

**donna lee.**

**RP & digital marketing**

Antonin Lennes – antonin@donnalee.fr

Noumia Nawell Boutleux – noumia@donnalee.fr

# **TONY PAELEMAN**

## *The Fuse*



Sortie le **22.01.2021**

Release concert : **TBC**

1er single + Clip : **"A Dance"** - sortie le **24.11.2020**

**Tony Paeleman** (Rhodes & claviers)

**Julien Herné** (Basse) / **Stéphane Huchard** (Batterie)

Pianiste érudit et architecte sonore polymorphe, **Tony Paeleman** s'est naturellement établi sur la scène du jazz français comme l'un des sidemen incontournables de ces dix dernières années. Guillaume Perret, Linley Marthe, Emile Parisien, l'ONJ, Christian Vander, Paco Sery, Mino Cinelu et plus récemment, son rôle essentiel au sein des projets de Vincent Peirani (Living Being) et Anne Pacey (Circles et Bright Shadows) ; la liste est longue. Auteur de deux albums acoustiques en leader (*Slow Motion*, 2013 et *Camera Obscura*, 2016), le claviériste s'offre un intermède en trio pour le moins électrique et plonge le Rhodes, le synthétiseur et les effets électroniques au cœur de **The Fuse**, une oeuvre intergénérationnelle et un hommage explosif à la culture des décennies qui l'ont vu grandir, celle des années 80 et 90.

© & © 2021 **SHED MUSIC**

Distribution : **INOUIE DISTRIBUTION**

A l'origine de **The Fuse**, il y a la complicité humaine et musicale entre Tony Paeleman et **Julien Herné** qui se connaissent et jouent ensemble depuis leurs débuts au Conservatoire de Nice il y a presque 20 ans. C'est d'ailleurs ce dernier qui propose d'organiser une session de répétition pour lui présenter le batteur **Stéphane Huchard**. L'alchimie est immédiate : les propositions fusent et s'appuient sur les possibilités infinies que recèle cet alliage entre groove organique, indie-jazz et électro.

Avec un ancrage très prononcé dans le jazz-rock des années 70 et début 80, notamment grâce à l'utilisation d'instruments et de sons emblématiques de cette période, mélangé à des sonorités très actuelles, presque futuristes, **The Fuse** joue avec les époques et parvient à capturer 40 ans de (bonne) musique.

Si les groove imparables de l'album - et ils sont nombreux - rappellent les grands moments des *Headhunters* de Herbie Hancock ou encore de *The Meters*, c'est bien à l'omniprésence du Rhodes que l'on doit ici une plus large couverture du spectre musical des années 70. Protagoniste indissociable de la quasi totalité des musiques funk et R'n'b de cette même décennie (Stevie Wonder, Bill Withers, Sly, Earth Wind & Fire), ce célèbre piano électrique au son saturé nous renvoie aussi aux légendes du rock que sont Jimi Hendrix ou encore Led Zeppelin.

L'utilisation de synthés et l'emphase sur la réverbération nous propulsent quant à elles dans les années 80, à l'époque où les tubes de Michael Jackson, Toto ou encore Madonna inondaient les ondes radios.

Contrairement aux années 70, on sent et on entend que Tony Paeleman n'a pas seulement écouté les décennies suivantes. Il les a vécues, digérées et retranscrites dans **The Fuse**. On en veut pour preuve le caractère interdisciplinaire et hyper coloré de ses inspirations qui vont des premiers jeux vidéo et leurs bandes sonores hyper minimalistes (*Super Mario Bros*, *Zelda* sur NES) à l'avènement de la culture des clips MTV, en passant par les débuts de séries animées désormais classiques telles que *The Simpsons* et *Beavis and Butt-Head*. Pas de doute, Tony Paeleman est bien un enfant des années 80 et 90 et tout cela se retrouve avec le côté pop et flashy de la pochette qui nous présente l'un des symboles les plus forts de cette époque, le walkman.

Fan des années 70, enfant puis adolescent des années 80 et 90, le claviériste n'en est pas moins un véritable musicien du 21<sup>ème</sup> siècle. Certes, un peu nostalgique, mais bien en phase avec son époque, comme en témoignent les ambiances planantes et progressives réminiscentes de groupes tels que Radiohead et l'influence majeure de la musique électronique qui parcourent l'album.

Tony Paeleman réussit à tisser des liens entre le passé, le présent et le futur avec un disque riche et ambitieux dont le titre **The Fuse** (l'étincelle), souligne le caractère explosif de cette musique étincelante.

## **Track by track** (par Tony Paeleman)

- 1. Analog Memory** : les instruments arrivent l'un après l'autre dans ce morceau d'ouverture, comme pour se présenter et donner la couleur de l'album à venir. La mémoire analogique suggérée serait la mémoire humaine, en opposition à la mémoire numérique.
- 2. A Dance** : basé sur un motif mélodique répété lancinant, comme une danse, une transe. Un long crescendo superposant plusieurs couches de synthés se termine par un mur de son et une envolée lyrique.
- 3. Sisyphus** : une des deux compositions de Julien Herné aux couleurs plus pop. Le morceau inclut le seul solo de Wurlitzer de l'album, accompagné par une basse et une batterie tranchantes.
- 4. The Fuse** : titre au groove insistant, entrecoupé de passages planants et aériens. La fin évoque l'effondrement d'une civilisation futuriste.
- 5. Call me Fonzy** : deuxième composition de Julien Herné très dansante et groovy. Un clin d'œil à l'univers des jeux vidéos des années 80...Référence musicale au groupe Rudder, et plus récemment à Louis Cole.
- 6. Afterglow** : titre qui signifie « dernières lueurs », ici dans le contexte d'un coucher de soleil. Une mélodie plus nostalgique et plus calme avec une fin en apothéose sur un solo de batterie.
- 7. AWOL** : acronyme anglais désignant une personne disparue («Absent Without Official Leave»). Ce titre développe un univers mélancolique chargé d'émotions, qui s'éteint sur une fin lunaire.
- 8. Havoc** : couleur plus rock et tranchée, et format court et percutant pour ce titre qui signifie «chaos». Les sons bizarres servent à créer une ambiance à la Mad Max.
- 9. Pulses** : dans une ambiance solaire et méditative, calme et retenue se présentent ici pour clore l'album. Unique intervention du piano qui ferme l'opus sur une note mystérieuse, et comme suspendue.